

UN  
 MONUMENT DE L'ARCHITECTURE FRANÇAISE  
 DU V<sup>e</sup> SIÈCLE <sup>1</sup>



EMANDEZ à un artiste ou à un homme du monde ce qu'é-  
 tait l'architecture en France à la fin du v<sup>e</sup> siècle de notre  
 ère, au moment où naissait la France avec la dynastie  
 de Clovis, il vous répondra que cet art n'existait pas ou  
 qu'il a le droit de ne pas le connaître, car il n'en a jamais  
 rencontré de traces apparentes; et il vous mettra au  
 défi de lui montrer debout un seul monument impor-  
 tant de cette époque. S'ensuit-il qu'aux temps mérovin-  
 giens l'architecture ne fût pas cultivée avec succès dans les Gaules,  
 ou n'y fût même pas du tout pratiquée? Nullement. On sait fort bien  
 avec quelle ardeur la Gaule adopta et s'assimila les lettres et les arts  
 romains. Cent ans après la conquête, elle n'était déjà plus barbare; puis  
 lorsque, Rome diminuant peu à peu d'importance, il se forma deux nou-  
 veaux centres d'action, deux foyers nouveaux de lumière, — l'empire  
 grec et les Gaules, — la Gaule, la plus romaine des provinces, accapara  
 pour une partie considérable la chaleur qui, du cœur épuisé du monde  
 romain, se réfugiait vers les extrémités. On connaît parfaitement le vif  
 éclat littéraire qu'elle jetait encore au iv<sup>e</sup> siècle. La province qui donnait  
 des poètes comme Ausone à la cour impériale de Constantinople et pos-  
 sédait, dans quelques-unes de ses villes, les plus célèbres écoles du monde,

1. *Restitution de la basilique de Saint-Martin de Tours, d'après Grégoire de  
 Tours et les autres textes anciens*, par Jules Quicherat, professeur d'archéologie  
 à l'École des chartes. Paris, Didier, in-8°, 1869.